

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Électeur

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année.---No. 44.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 16 Mars 1867.

L'ÉLECTEUR,

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI,

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit, et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :

4 insertions.....	\$ 0. 38
2 ".....	0. 63
8 ".....	1. 25
42 ".....	2. 00
84 ".....	3. 57

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

2 insertions.....	\$ 0 50
4 ".....	0. 85
8 ".....	1. 50
24 ".....	3. 00
48 ".....	5. 00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. ÉDITEUR, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

FEUILLON D L'ÉLECTEUR.

16 MARS.

LE TOUR DES HIBOUX.

HISTOIRE DE VOLEURS.

"C'est à votre tour, capitaine," me dit alors de Saulcy, en vidant d'un seul trait le verre de champertin que depuis quelques secondes il tenait à la main, et que le dénoûment imprévu de la précédente histoire lui avait presque fait oublier.

"Messieurs," répondis-je en cherchant tant bien que mal à parer la botte qui m'était portée, "je ne sais réellement quoi vous dire : mon existence s'est toujours écoulée si calme et si tranquille, que dans toute ma vie passée, je ne vois pas un fait qui soit digne de vous être rapporté."

Comme je m'y attendais, ces paroles furent accueillies par une protestation énergique de tous les convives, plus ou moins échauffés par les nombreuses libations d'un festin qui durait déjà depuis plus de six heures. Ce fut en vain que je cherchais à faire agréer mes excuses au milieu du brouhaha des interpellations et des reproches qui pleuvaient sur moi de toutes parts; enfin désespérant de sortir vainqueur de cette lutte où la force des poumons était loin d'être de mon côté, je pris le parti d'y mettre fin en souscrivant aux vœux de l'honorable compagnie.

Dès que j'eus fait connaître ma résolution, le silence se rétablit comme par enchantement, les verres se remplirent, les têtes se tournèrent de mon côté, les regards se fixèrent sur moi, et je commençai mon récit avec la conviction flatteuse que l'on m'écoutait, sinon avec intérêt, du moins avec attention.

"Messieurs," dis-je après avoir allumé une cigarette et m'être adossé nonchalamment sur le dossier de ma chaise, "vers la fin de 1818, des affaires assez importantes m'appellèrent en Espagne et me forcèrent à un séjour de près d'une année en Andalousie.

"A cette époque, j'avais à peine vingt-trois ans. Au lieu de me confier dans Cadix, dont les rues sont étroites et sales, je louai un joli mirador à Puerto-Réal, ville coquette, aux blanches maisons percées d'un nombre infini de fenêtres, derrière les jalousies desquelles, on est certain, à toute heure du jour, de voir étinceler des yeux noirs et sourire des lèvres roses.

"Aussi, le temps passait-il pour moi le plus agréablement du monde.

"Négligeant mes affaires un peu plus que je ne l'aurais dû, j'avais fait de fort gentilles connaissances, crée de charmantes relations; en un mot, je ne songeais qu'à me divertir.

"Pourtant, deux ou trois fois par semaine, prenant, comme l'on dit vulgairement, mon courage à deux mains, je m'attachais, quoique à regret, de ma délicieuses retraire, et, monté sur un magnifique genêt, je franchissais au galop les trois lieues qui séparent Puerto-Réal de Cadix, et je m'informais de l'état de mes affaires, bien plus dans le but de savoir combien de temps encore il me serait permis de jouir de la vie délicieuse que je m'étais organisée, que par respect pour les graves intérêts qui m'étaient confiés.

"Que voulez-vous, messieurs! je ne comprenais encore de la vie que le plaisir.

"L'on parlait beaucoup, à cette époque, d'un certain José Maria, qui avait longtemps écumé les grandes routes de l'Espagne comme chef de saltadores, et qui, après avoir fait sa paix avec le gouvernement, s'était retiré à Cadix, sa patrie, pour y jouir tranquillement et honorablement du produit de ses rapines passées.

"On racontait de cet ex-bandid des traits d'une audace inouïe, qui avaient éveillé en moi une vive curiosité et le plus grand désir de me trouver en face de lui.

"Un matin, je reçus une lettre d'un de mes compagnons de plaisir, nommé don Torribio Quesada, qui m'annonçait que le soir même, à Cadix, le fameux José Maria devait dîner avec lui et m'engageait à ne pas manquer l'occasion qu'il m'offrait de le voir et de l'entretenir à mon aise en venant partager le repas auquel il avait invité l'ancien saltador.

"Bondissant de joie à cette nouvelle inattendue, je fis immédiatement seller mon cheval, et je m'élançai à toute bride sur la route de Cadix, contremandant tous les ordres que j'avais donnés à mon domestique pour les divertissements de ce jour.

"Deux heures plus tard j'étais confortablement installé dans le salon de don Torribio.

"José Maria fut exact au rendez-vous. "C'est bien l'homme que je m'étais figuré, il était bien tel que mon imagination exaltée s'était plu à me le représenter, et les quelques heures que je passai en sa compagnie s'écoulèrent pour moi avec la rapidité d'un songe, tant je fus vivement impressionné en l'écoutant raconter, de sa voix grave et vibrante, avec ce laisser aller et cette franchise de l'homme supérieur, les émouvantes péripéties de sa vie aventureuse.

"Enfin il fallut se séparer. José Maria, nous quitta après avoir bu un dernier verre de *val de penas* et nous avoir amicalement serré la main.

"Lorsque je me trouvai seul avec don Torribio celui-ci m'engagea à passer la nuit chez lui, car il commençait à se faire tard et j'étais à trois lieues de Puerto-Réal.

"Le dîner avait été copieux, et un nombre considérable de bouteilles vides, rangées plus

ou moins symétriquement sur la table, prouvait surabondamment que (la soirée ne s'était pas écoulée avec une sobriété exemplaire. Je me sentais la tête lourde, j'avais beaucoup fumé, et, sans être ivre, j'avais cependant dépassé de fort loin les limites d'une honnête gaie, et mon esprit, naturellement rétif et entêté, se ressentait de cette petite débauche; si bien que je demeurai sourd à toutes les observations de mon ami, et quoiqu'il me pressât fortement de rester auprès de lui en m'objectant l'heure avancée, la longueur du chemin et le peu de sécurité de routes, je m'obstinai à partir.

"Don Torribio, voyant que ses remontrances étaient inutiles et que rien ne pouvait me convaincre, ne s'opposa pas davantage à ma résolution, nous buimes un dernier coup de garde-bouteille, puis, après nous être embrassés, je sautai sur mon cheval, qui piaffait avec impatience devant la porte de la maison, et m'enveloppant avec soin dans mon manteau, je piquai des deux et partis.

"La nuit était sombre, de gros nuages noirs, chargés d'électricité, roulaient lourdement dans l'espace, l'atmosphère était chaude et pesante, de larges gouttes de pluie commencent à tomber; par intervalles, on entendait les sourds grondements d'un tonnerre lointain, précédés d'éclairs dont l'éclair aveuglait mon cheval et le faisait cabrer de terreur.

"J'avais péniblement sur la route solitaire, la tête pleine des lugubres histoires que pendant toute la soirée José Maria n'avait cessé de raconter, et mes regards erraient autour de moi avec inquiétude, cherchant à percer l'obscurité et à me prémunir contre les embûches qui pouvaient m'être tendues par les nombreux *caballeros de la Noche* qui, à cette époque, pullulaient sur tous les grands chemins de l'Andalousie.

"J'étais armé, et, malgré mes appréhensions, j'avais trop souvent parcouru la distance qui sépare Cadix de Puerto-Réal, pour ne pas savoir à peu près à quoi m'en tenir sur ce que j'avais à craindre; mais cette nuit-là, la tête farcie d'un tas d'histoires lamentables, je me sentais en proie à une terreur inusitée: de quoi avais-je peur? Je l'ignore, ou plutôt, pour être franc, j'avais peur de tout.

"Cependant, le temps était devenu détestable.

Le ciel s'était changé en une immense nappe de feu, des éclairs incessants répandaient une lueur livide et fantastique, la pluie tombait à torrents, enfin l'orage, qui menaçait depuis longtemps déjà, éclatait avec fureur.

"Mon cheval butait et tribuait à chaque pas au milieu de ce bouleversement général de la nature, et j'étais obligé de le surveiller avec le plus grand soin, pour éviter d'être renversé dans la boue.

"J'étais littéralement traversé par la pluie et je maudissais mon entêtement, qui m'avait fait refuser l'offre obligeante de don Torribio, pour venir patauger ainsi au milieu de la nuit dans des sentiers perdus, au risque de me rompre vingt fois le cou; enfin je ne savais plus à quel saint me vouer, lorsque je me souvins d'une vieille masure dont je ne devais pas être bien éloigné en ce moment et qui pouvait provisoirement m'offrir un abri contre la tempête.

"Je m'orientai le mieux qu'il me fut possible dans les ténèbres qui m'entouraient, et je parvins, au bout de quelques instants, à gagner ce toit hospitalier.

"C'était une vieille tour, reste de quelque manoir féodal que le temps avait peu à peu miné et fait disparaître; elle était abandonnée, tombait presque en ruine et servait de retraite aux oiseaux de nuit. Les gens du pays la nommaient, et la nomment sans doute encore, *la tour des*

Aïboux, nom qu'elle méritait à tous égards. " Je mis pied à terre, et passant la bride à mon bras, j'entrai, suivi de mon cheval, dans une grande salle dont l'aspect avait quelque chose de lugubre et de sinistre qui me saisit au premier aspect. " L'on racontait sur cet endroit des histoires étranges qui, je ne sais par quelle fatalité, se retracèrent tout à coup à mon imagination malade avec une vivacité et une force qui firent courir un frisson dans tous mes membres, et ce ne fut qu'avec une certaine inquiétude que je jetai un regard circulaire sur ces lieux qui devaient pour plusieurs heures peut-être me servir de domicile.

" Comme je vous l'ai dit, messieurs, je me trouvais dans une vaste salle comprenant toute la largeur de la tour; elle était percée d'étroites fenêtres, venues depuis longtemps de contrevents, et par lesquelles l'eau, chassée par le vent entraînait en tourbillant. Dans le fond, un escalier délabré s'élevait en spirale conduisant aux étages supérieurs; dans un coin, un monceau de débris de toute espèce montait jusqu'au plafond voûté et ne semblait pas avoir été remué ou touché depuis au moins un siècle.

(A Continuer.)

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'honorer, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC :

SAMEDI, 16 MARS 1867.

Conseil Législatif.

Il est vraiment intéressant de suivre les débats de la chambre des lords sur l'importante question de la Confédération.

Pas un seul canadien n'ignore que ce qui a causé les troubles de 37-38, que ce qui a poussé notre population à prendre les armes et à mourir glorieusement sur le champ de bataille comme sur l'échafaud, c'est qu'il existait alors un conseil législatif contre lequel venaient se briser tous les efforts des patriotes canadiens, c'est que la Chambre d'Assemblée guidée par notre grand tribun, l'honorable L. J. Papineau, voyait toutes ses tentatives nullifiées par la haine et la mauvaise volonté des vieillards mal-faisants composant le Conseil Législatif et nommés par la Couronne dans le but de contre-carrer tout ce qui serait canadien-français.

Après bien des années de luttes, après bien du sang versé, les Canadiens réussirent à briser cette oligarchie et à obtenir la nomination de leurs conseillers législatifs. Le temps des luttes entre deux chambres rivales dont l'une détruisait tout ce que l'autre avait décidé était enfin passé.

Eh bien! La Confédération aujourd'hui nous ramène à cette ère de troubles et de malheurs, et va faire revivre ce fatal antagonisme qui poussait l'une contre l'autre deux races distinctes, deux races profondément séparées par la langue, par les croyances, par les mœurs.

Avec la Confédération surgit l'ancien conseil législatif nommé par la Couronne sur lequel le peuple n'aura aucun contrôle et qui devra arrêter toute tendance de justice envers les canadiens, qui devra briser tous nos efforts et favoriser sans cesse les intérêts de l'Angleterre et de ses nationaux en Amérique.

C'est Lord Carnarvon lui-même qui prend soin de nous en avertir dans son discours à la Chambre des Lords.

" Le principe, dit-il, qui nous a guidés dans l'organisation de la Chambre Haute est la représentation et la protection des INTÉRÊTS BRITANNIQUES."

Est-ce assez clair? Peut-on déclarer avec un cynisme plus outrageant que l'on ne s'occupe pas des Canadiens et que leurs intérêts ne seront pris en considération qu'après ceux des Anglais! Que vont dire les défenseurs quand même du projet de Confédération? que vont dire ces hommes payés pour tromper leurs compatriotes et les vendre? Ils se feront ou approuveront, n'en doutez pas. Le cœur leur manquera pour repousser ce nouvel outrage.

Ah! nous en verrons bien d'autres avant longtemps! A présent que ce changement est un fait accompli, l'Angleterre va faire tomber son masque, son but va apparaître, et les traités qu'elle soudoie, les Cartier, les Langevin et tant d'autres qu'elle achète comptant vont nous revenir payés de leurs trahisons, anoblis, sires, et plus décidés que jamais à servir une marâtre qui récompense si bien les trahisons.

Mais attendons la rétribution.

La partie tory, dans le Haut Canada, vise déjà à l'union législative des provinces nord américaines, maintenant confédérées. Le Globe repousse ses nouvelles tendances anti-fédérales, et donne son appui aux réformistes. Ces conservateurs, — on doit en prendre note, — se montrent moins sincères que les libéraux de cette partie du pays: le bill qui consacre le principe des gouvernements locaux n'est pas encore passé, que déjà il songeraient à restreindre l'autonomie des provinces au lieu de la fortifier. Que disent les organes du conservatisme bas-canadien de cette tendance des tories de cet attentat contre leur œuvre, qui contient selon les premiers, tant de garanties? Rien!

Une des phases de cette diplomatie dont on nous a tant bernés depuis près de sept ans, est celle qui consiste à faire miroiter devant les yeux de certains partisans (leur zèle a besoin d'être réchauffé), le chemin de fer intercolonial et tous les contrats dorés qui en découlent. Que les partisans ne tendent pas la main, car il ne sauront qu'un mirage; d'autres moins scrupuleux que nous écriront *Blague*. N'a-t-on pas assez trompé avec des chemins de fer et faut-il que ceux qui ont écrit et parlé contre les corruptions qu'il ont engendrées viennent, eux aussi, se servir des moyens qu'ils ont réprouvés autrefois? Nous n'avons pas oublié certains articles sur la matière dans le *National* et leur exhumation serait un enseignement efficace pour les électeurs de St. Roch. D'ailleurs ces électeurs en ont vu bien d'autres, y compris les quais du Palais en 1857, et nous ne croyons pas qu'il en existe beaucoup qui se laisseraient charmer.

Par un des derniers numéros du *Globe* nous voyons que nous étions dans l'erreur quand nous disions que M. Brown demandait la fusion des partis radical et conservateur du Haut-Canada en un même troupeau vivant sous la même bannière. M. Brown favorise, au contraire, de toutes ses forces les candidatures de réformistes qui se sont dessinées jusqu'à présent.

Il signale à l'attention des brebis qu'il conduisait jadis dans les gras pâturages du pouvoir (1862-1864 un piège du vieux loup tory. Messire loup, dit-il, célèbre, quand il se sent faible et isolé de son espèce, les douceurs de la paix et les joies de la communauté. Il vous demande poliment de conclure une alliance, d'oublier les anciennes guerres et les os blanchis de vos frères qu'il a dévorés, et de partager également pâturages et bergeries. Mais partout où il se voit en force, il change de tactique, dévore chiens et brebis, et se rit pas mal de vos justes demandes. En d'autres termes, dans les comités réformistes, la presse et les candidats torys parlent d'enterrer la hache de guerre, de faire trêve aux représailles, de partager en frères avec les réformistes le siège parlementaire et les emplois publics. Tandis que, dans les comités où le torysme l'emporte, ils oublient d'offrir aux réformistes le calumet de paix et veulent tout garder pour eux.

La force engendre la violence, de la faiblesse la ruse; ces deux mots expliquent et caractérisent le torysme. — *Poys*.

Elections

Depuis longtemps déjà les autres parties du pays s'occupent fortement de la question des élections prochaines pour le nouveau parlement confédéré, et aujourd'hui Québec, dit le *Daily News*, dans son avant-dernier numéro, commence enfin à se réveiller.

Ce journal annonce qu'il est fortement que...

tion de M. McGreevy et de l'échevin Hearn comme candidats pour remplacer M. Alleya dont le siège est devenu vacant par sa nomination au poste de shériff. Néanmoins, c'est l'opinion la plus générale que M. McGreevy l'emportera certainement sur son adversaire, tout en admettant la popularité de M. Hearn dans cette division.

M. Hearn, avocat, aurait, paraît-il, toutes les chances de succès s'il acceptait la candidature pour représenter la même division dans la chambre locale.

Il serait de nouveau question de M. M. Simard et G. O. Stuart comme devant opposer M. Thibaudou dans la division du centre. La lutte contre M. Thibaudou est impossible, si ce n'est pour l'intention de briguer encore les suffrages des électeurs de cette division. Entre M. M. Simard et Stuart, il n'est pas difficile, croyons nous, de prévoir le résultat.

Le journal que nous citons il y a un instant, dit que M. Huot aura de l'opposition s'il veut se présenter de nouveau. Sur ce dernier point, dans tous les cas, nous pouvons assurer ce journal qu'il a parfaitement raison; jamais peut-être on a vu un homme politique tomber si bas dans l'opinion publique et ce n'est pas sans cause. Aujourd'hui la mesure est comble ou plutôt elle déborde de toutes parts.

La conduite de M. Huot, au comité de secours aux incendiés, ou plutôt son absence constante des séances de ce comité, où s'agitaient les plus grands intérêts d'un grand nombre de ses électeurs, a mis le comble à l'indignation.

Nous allons revenir à de meilleurs sentiments et détruire l'idole que nous avons trop longtemps adorée. Le charlatanisme, sous quelque forme qu'il se présente, ne peut plus avoir prise sur nous. Nous devrions tendre à la conciliation, puisque la Confédération est maintenant un fait accompli et que les anciens partis doivent se fondre. Formons, en un nouveau ayant pour devise: foi, honneur, probité et par conséquent, amour de la patrie, de nos institutions, de notre langue et de nos lois. Oublions les rancunes du passé mais n'oublions pas de traiter comme il le mérite celui qui en était l'auteur; disons un dernier adieu à cette idole, à ses pompes et à ses œuvres. Après douze ou quinze ans de travail au comité de la pipe, il n'est que juste d'ailleurs de forcer notre M. P. P. à prendre du repos. Nous prions même le dieu du sommeil, le bienveillant Morphée, de lui continuer sa protection. — (Communiqué)

Nouvelles de Montreal

On a télégraphié hier de Montréal qu'il y régnait une grande excitation causée par les nouvelles que des fédérés à St. Alban devaient faire un incursion sur le territoire canadien.

Les forces régulières et les volontaires étaient sur pied.

Une partie du 100me régiment laissait Montréal hier pour se porter en avant.

Le cabinet siégeait à Montréal hier; — les membres avaient été convoqué par l'Administrateur dans le cas où il prendrait leurs avis.

NOUVELLE D'EUROPE.

(Par le câble atlantique.)

Londres, 13 mars.

Des dépêches de Dublin mandent que l'Irlande est tranquille. Il n'y a pas eu de nouvelles démonstrations féniennes.

Un grand nombre de féniens ont été arrêtés à Limerick. Lorsque l'on conduisait les prisonniers à la maison de la police, le peuple les a acclamés.

On a placardé des affiches dans les rues de Clonmel et dans les comtés de Waterford et Tipperary, défendant aux habitants de payer leurs loyers.

Vienne, 13 mars.

L'empereur François Joseph a donné des ordres pour augmenter les postes autrichiens sur la frontière de la Servie.

Berlin, 13 mars.

Herr Munchausen, le premier ministre de l'ex-gouvernement du Hanovre, a porté un défi au comte de Bismark pour certaines paroles exprimées pendant un débat dans le parlement allemand.

Londres, 14 mars.

Les troubles féniens ne sont pas encore terminés. Le gouvernement vient d'envoyer quatre canonniers à Dublin pour stationner à différents endroits sur la rivière Liffey.

Les féniens enfuient dans les montagnes de Wicklow périssent par le froid.

La Reine Victoria doit envoyer bientôt son portrait à M. Peabody, le philanthrope américain.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Table with 2 columns: Location and Amount. Rows include Québec (56,136,30), Montréal (14,233,00), Trois-Rivières (865,00), etc.

- 60 charges de provisions
25 charges de marchandises
338 minots de grains
5,332 minots de patates.
12,000 paires de couvertures de laines.

Il y a quelques mois, quand nous discutions la motion-Papin, rendue fameuse par les criailles de la presse conservatrice...

Mais l'un deux, fin matois celui-là! se dit que peut-être Pie VII ne s'était jamais exprimé ainsi, que peut-être L'Électeur falsifiait, tronquait, interpolait...

An lieu de répondre tout de suite à la question du Pionnier, l'Électeur se plait à le tenir sur les épines, il réitère son assertion, bien plus il cite de Pie VII d'autres paroles qui jurent avec les déclamations journalières des conservateurs...

Un habitant de la rue des Boulangers l'a échappé belle l'autre jour. On venait pour enlever son corps. Heureusement, le médecin a obtenu un sursis en affirmant qu'il n'était qu'en léthargie.

Ces diables d'employés des pompes funèbres! ils n'y vont pas de main morte. Quant ils sont à la besogne, on ne peut plus les faire lâcher prise. Ceux-ci grognaient de s'en aller à vide. Il y en avait un qui murmurait entre ses dents sur Pescalier: "M'en parlez pas de ces décès... si on les écoutait... on les enterrerait jamais."

Hein?... comme c'est agréable de faire travailler ces gaillards-là!...

A ce propos, je me souviens d'une aventure qui m'arriva à Nice.

Je suis réveillé un matin par un homme qui me dit: "Monsieur, je suis le menuisier." - Cela m'est égal, lui répondis-je d'assez mauvaise humeur; car je revenais du bal et je dormais depuis quelques heures à peine.

Le menuisier reprit: "Où faut-il mettre la bière?..."

Alors je pensai qu'on m'envoyait de mon restaurant mon déjeuner quotidien. J'avais l'habitude de boire de l'eau en mangeant.

L'idée ne me vint par de demander pourquoi c'était un menuisier qu'on chargeait maintenant de la commission. J'étais las; le sommeil m'accablait; je me rendormis en murmurant:

"Parez-la... à côté..."

Environ une heure après, j'étais de nouveau réveillé, mais bien plus brusquement... cette fois... par deux hommes dont l'un me tenait par les pieds et l'autre par la tête... je poussai une exclamation énergique; les deux hommes me lâchèrent, je retombai sur mon lit.

- C'est donc pas Monsieur qui est décédé? me dit poliment l'un des deux personnages dont je remarquai alors les allures lugubres et le funèbre costume.

- Quel décédé? m'écriai-je. - Celui que nous devons emporter ce matin. Ce n'est pas moi, répondis-je.

- Pourrions-nous, Monsieur, insista un des croquemorts, voilà bien la bière...

Je sautai à bas du lit et posai ma jambe dans un cercueil... j'avais un pied dans la tombe. Je me reculai en songeant au menuisier et à la bière...

- Voulez-vous bien m'ôter ça de là!... - Mais, monsieur... et le décédé... - Voyez plus loin... et laissez-moi tranquille...

Enfin, tout s'expliqua. Un étranger était mort dans la maison, et c'est pour lui qu'on avait apporté la bière. On s'était trompé de porte, voilà tout.

Voyez un peu tout de même... si on se laissait faire!... On risquerait de se laisser enter plusieurs fois dans sa vie.

Nous trouvons le récit suivant dans l'International de Londres;

Une demoiselle de Clapham monte dans un wagon de seconde classe pour se rendre à Charing Cross (Londres). Elle est aussitôt suivie dans son compartiment par un monsieur d'une trentaine d'années, aux allures étrangères. Ils sont seuls dans le wagon.

Aussitôt que le train se met en marche, l'inconnu se lève précipitamment, et s'écrie:

- Ce wagon est beaucoup trop lourd vite allé-geons son poids.

Et, en même temps, il jette son sac de nuit par la portière. Puis il se rassied.

Un instant après, il saute sur son banc en s'écriant:

- Il est trop lourd! il est trop lourd!

Et ce disant, il quitte son habit et lui fait suivre le même chemin qu'à son sac de nuit; puis c'est au tour de son gilet, de son chapeau, de sa cravate et de ses souliers!

Il s'assied encore et paraît plongé dans une méditation profonde; tout-à-coup, se tournant du côté de la pauvre fille épouvantée:

- Madame, prions pour le duc de Gloucester! A genoux, madame! pour le duc de Gloucester!

Et il tombe sur ses genoux. La jeune fille suit son exemple, en tremblant de tous ses membres. L'inconnu prie avec ferveur pour le duc de Gloucester, puis pour le duc de Saint-Albans, puis pour le duc d'York, pour les ducs, en un mot, de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

Il s'assied de nouveau. La jeune fille plus morte que vive, se serre dans un coin du wagon, en proie à une terreur de plus en plus grande.

Pourtant, l'étrange personnage ne tarde pas à montrer de nouveau des signes d'inquiétude.

- Cela ne peut aller, dit-il, il est trop lourd, beaucoup trop lourd... le train ne pourra bientôt plus continuer... Voyons, allégeons-le. Il faut que l'un de nous deux descende: moi, je ne veux pas; donc il faut que vous passiez par la portière.

Et il s'approcha résolument de la jeune fille. Celle-ci lui dit en pleurant:

- Mais nous n'avons pas encore prié pour le duc de Northumberland.

Le personnage se frappe le front.

- C'est vrai, fait-il, nous l'avons oublié. A genoux! prions pour le duc de Northumberland!

Ils sont encore en prières lorsque le train entre en sifflant dans la gare. La jeune fille se précipite à la portière, en criant au secours.

Son étrange compagnon de voyage était un fou échappé de l'asile de Hanwell.

CODE CONJUGAL DES INDOUS.

Nous livrons aux méditations des femmes occupées, s'il y en a, à gémir sur leurs condition, un gracieux échantillon du bonheur des femmes chez les Indous.

- 1. Il n'y a pas d'autre idole sur la terre pour une femme que son mari.
2. Que ce mari soit vieux, contrefait, repoussant, brutal, ou qu'il dépense tout son bien folle-

ment, sa femme ne doit pas moins mettre toute son application à le traiter comme son maître son souverain.

3. Une créature féminine est faite pour obéir à tout âge: fille, elle doit se courber devant son père; femme, devant son mari; veuve, devant ses enfants.

4. Toute femme mariée doit éviter soigneusement de faire la moindre attention aux hommes qui sont doués des avantages de l'esprit et du corps.

5. Une femme ne peut se permettre de manger avec son mari; elle doit se trouver honorée de manger ses restes.

6. Si son époux rit, elle rira; s'il pleure, elle pleurera.

7. Toute femme, quel que soit son rang, doit préparer elle-même les mets agréables à son mari.

8. Pour lui plaire, elle doit se baigner tous les jours, d'abord dans de l'eau pure, ensuite dans de l'eau de safran, peigner et parfumer sa chevelure, peindre le bord de ses paupières, avec de l'antimoine, et tracer sur son front quelque signe rouge.

9. Si son mari s'absente, elle doit jeûner, coucher sur la terre, et s'abstenir de toute toilette.

10. Lorsque son mari reviendra, elle ira triomphalement au-devant de lui, et lui rendra immédiatement compte de sa conduite, de ses discours, même de ses pensées.

11. S'il la gronde, elle doit le remercier de ses bons avis.

12. S'il la bat, elle doit recevoir patiemment sa correction, puis lui prendre les mains, les baiser respectueusement en lui demandant pardon d'avoir provoqué sa colère.

Nous pourrions citer d'autres articles; mais cette douzaine nous paraît suffisante pour donner une idée de la liberté que les Indous laissent à leurs chères moitié.

CROQUIS.

Cela se passait sur les bords de la Loire, dans un charmant pays peuplé de gentils hommes.

L'un d'eux se promenait l'autre jour en grosse compagnie toute fraîche déballée de Paris. On passe devant une misérable chaumière. Sur le seuil, deux bambins vigoureux, hauts en couleurs, se roulaient auprès d'une forte paysanne qui allaitait son petit dernier.

- Quels beaux enfants! dit en s'arrêtant le châtelain... voyez, mesdames!

Il n'y eut qu'une exclamation: - C'est vrai!

- Et comment faites-vous, ma bonne femme, pour avoir, étant mal nourris et fort soignés, des enfants aussi robustes, quand les nôtres, qui sont comblés de soins, d'attentions, sont si frêles, si sujets aux indispositions?

- Ah! c'est que, voyez-vous, mon bon monsieur, c'est...

- C'est que... tenez! voilà mon homme, demandez-lui ça!

Toutes les dames eurent beaucoup de peine à dissimuler un sourire.

Il paraît que le châtelain n'a pas jugé à propos de continuer son interrogatoire, et, se grattant le front, il était devenu tout sérieux.

- Un nouveau journal sera publié l'été prochain, dans les Etats-Unis. Sa mission spéciale sera la défense des droits de la femme. Les parties éditoriales, littéraires et topographiques seront remplies par des femmes.

VARIETES.

Un Anglais, étant venu voir Voltaire à Ferney, lui dit qu'il venait de rendre visite à M. de Haller. "Ah! dit Voltaire, c'est un grand homme que M. de Haller! grand poète, grand naturaliste, grand philosophe! - Ce que vous dites là, monsieur, reprend le voyageur, est d'autant plus beau, que M. de Haller est loin de s'exprimer sur votre compte de la même façon. - Hélas! reprend Voltaire, il est possible que nous nous trompions tous les deux."

On dit que les galants ne sont pas à craindre pour les jeunes filles. Cela n'est pas toujours vrai.

Une paire d'amoureux prenaient leurs ébats à Marseille, au sommet d'une maison, du cours Belzunce. Des caresses, ils en virent aux hurlements, et des soupirs aux coups de griffes. Un combat succéda à leurs étreintes, et dans la chaleur de cette action meurtrière, ils tombèrent accrochés l'un à l'autre sur une jeune fille qui passait et lui firent au visage de sanglantes blessures.

Vous voyez bien que les amoureux, surtout lorsque ce sont des chats—vous l'avez deviné, n'est-ce pas? ne sont guère rassurants à approcher.

La scène se passe dans un restaurant des environs de Paris. Un consommateur descend l'escalier en froissant son addition avec rage.

Le cuisinier à la dame de comptoir: —Madame, les rats dévorent tout dans l'établissement.

Le monsieur, tendant son addition au chef: —Eh bien, donnez-leur ceci. Quand les rats verront ce qu'il en coûte pour manger chez vous, je vous promets qu'ils n'y reviendront plus.

Un paysan allemand avait confié en garde à un de ses voisins une terrine de lait. Il vint la redemander; mais le lait avait disparu. Grande querelle, grand tapage; il y eut procès. La cause ayant été plaidée devant le juge de paix, le voisin fut condamné à payer la terrine, quoiqu'il soutint que c'étaient les mouches qui l'avaient mangée: "Il fallait les tuer, lui dit le juge.—Quoi! répond le paysan, est-il donc permis de tuer les mouches? —Oui, répondit le juge, partout où vous les trouverez." Au même instant le paysan, voyant une mouche sur la joue du juge, s'approcha de lui, et lui donna un bon soufflet, disant: "La voici, cette gueuse de mouche; je gage que c'est une de celles qui ont mangé le lait."

On lit dans le *Courrier de Paris* de Louis Ulback:

La crinoine est détronée, mais elle lance l'édredon du Parthé, en fuyant. Nos jolies femmes portant toutes maintenant sur elles, au-dessous de l'estomac, une sorte de petite couverture en soie piquée et ourlée qui tient chaud et qui a pour but d'agrandir la ligne circulaire, la proéminence de la taille. On dirait que *Lucine*, la bonne déesse, a inventé cette mode qui donne à toutes les femmes l'apparence d'être ses tributaires. on appelle même, la pièce en question: *un demi-terme*. Les personnes un peu maigres se donne un terme tout entier. La mode n'a pas encore neuf mois; je ne sais si on l'abandonnera quand le terme sera expiré.

LE GLANEUR.

ANNONCES

THIBAudeau, THOMAS & CIE. IMPORTATEURS DE MARCHANDISES Anglaises, Françaises, Allemandes, Américaines, etc.

A l'encoignure des rues St. Pierre et Sous-le-Fort, Québec. à Montréal, Thomas, Thibaudeau et Cie. à Manchester, Thomas et Thibaudeau.

GREENBACKS.

Le Soussigné ayant des remises à faire aux Etats-Unis, payera le plus haut prix pour les GREENBACKS, Billets Américains.

LOUIS PARENT, No. 43, Rue Saulx-au-Mat helot.

RESTAURANT

L. E. GAGNE

No. 1 Rue des Glacis, Faubourg St. Jean. Vins, Liqueurs, Bière, Cigarres de choix, etc., etc., etc.



A. SAVARD.

HORLOGER DE LA MARINE. 60 RUE ST. PIERRE 60. BASSE-VILLE.

Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte à Musique, &c., faites avec soin et à des prix modérés.

N. B. La réputation d'habileté dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui font espérer qu'il donnera pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage.

AU SERPENT D'OR.

DYSPEPSIE.

Remèdes contre la dyspepsie, les mauvaises digestions et les constipations

Z. FORTIER & Cie.

- Citrate de Magnésie granulée
Magnésie calcinée.
Carbonate de Magnésie.
Magnésie fluide de Murray.
" " de Dinneford.
Poudre de Gregory.
Du Parry's Revalenta Arabica.
Robinson's Patent Barley.
" Gruau breveté.
Dr. Leras syr. de phosphate de fer.
Amers de Hoofland (Allemand.)
Amers de Hostetter.
Eau de Vichy (Eau par excellence.)
Pastilles de Vichy.
Eau minérale de Ste. Geneviève.

A VENDRE OU A ECHANGER.

UNE superbe maison en bois, contenant quatre logements, située à l'autre côté du Pont Dorchester. Le propriétaire désirerait échanger pour des terrains incendiés à St. Roch. Cette propriété est avantageusement située pour un poste de commerce.

S'adresser à

D. DAVIDSON, Propriétaire.

No. 33 Rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 1867.

ETABLISSEMENT

DE ALFRED VENNEN

AU BAS DE LA RUE GRANT, ST. ROCH.

Cet établissement, où sont installées les meilleures machines à vapeur pour scier, évider et raboter le bois de construction de maisons, prend chaque jour un accroissement considérable, et est mis en état de satisfaire avec promptitude et libéralité aux commandes qu'on voudra bien confier à son propriétaire. L'étendue du terrain sur lequel est érigé ce bel établissement industriel permet à M. Vennen d'y garder un assortiment considérable de bois et autres matières propres à construire et qu'il peut disposer à des conditions on ne peut plus libérales.

M. Vennen prend occasion de remercier sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'il en a reçu, et tâchera d'y répondre avec le même empressement et la même libéralité.



MAGASIN DE CHAUSSURES JOSEPH LECLERC.

34 Rue Craig, St. Roch, 34

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. PRIX MODÉRÉS

G. NOREAU.

HORLOGER & BIJOUTIER,

RUE DU PONT, ST. ROCH,

QUEBEC.

Tient constamment un assortiment de Bijoux, tel que: MONTRES, BAGUES, BRACELETS, &c. C. N. Exécute et répare tout ce qui concerne la Bijouterie.



S. D. VACHON.

PROFESSEUR DE MUSIQUE.

Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare, &c., à domicile.

S'adresser: chez Jos. Lyonnais, Luthier, No. 32 1/2 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

A VENDRE OU A LOUER

POSSESSION IMMEDIATE.

Une maison à deux étages, en pierre de taille, sur la rue de la Reine, No. 101.—Termes de paiement faciles et titres incontestables.

S'adresser à M. Joseph Breton, rue Richardson ou au notaire soussigné

FRANS. HUOT

QUEBEC 22 DECEMBRE, 1866. 12, Rue du Pont.



GRAND SUGGES

SCIENTIFIQUE

NITROUS OXIDE GAS

Pour l'extraction des dents sans aucune douleur

Le Dr. POURTIER sollicite respectueusement l'attention du public pour son nouveau procédé pour l'extraction des dents, pouvant être appliqué aux personnes les plus nerveuses, les plus délicates, ou ayant les maladies de cœur ou autres, pour lesquelles le chloroforme ou l'éther sont si dangereux. Dans le cours de l'année dernière trente-deux mille dents ont été extraites à l'établissement du Dr. Colton, (New-York) par ce même procédé sans que l'on ait à mentionner le plus léger accident.

Cabinet d'opération, 15 rue Saint-Jean, vis-à-vis la rue de Palais, Québec.

TRAITÉ DE GÉOMÉTRIE

PAR

CHARLES BAILLARGE, ecr.,

Ce magnifique volume de 800 pages est à vendre par le soussigné, à son bureau à la Corporation, Rue St. Louis.

Prix: —12s. 6d.

CHRYSANDRE JUNEAU.

F. SIMARD.

MARCHANDISES SECHES.

TRES BAS PRIX.

No. 58, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

RECOMMANDATION.

L'imprimerie de L'ÉLECTEUR exécutera tous les travaux typographiques qu'on sera disposé à lui confier; elle apportera la plus intelligente activité à satisfaire les personnes qui voudront bien la favoriser de leurs commandes.

A. GUERARD & CIE.